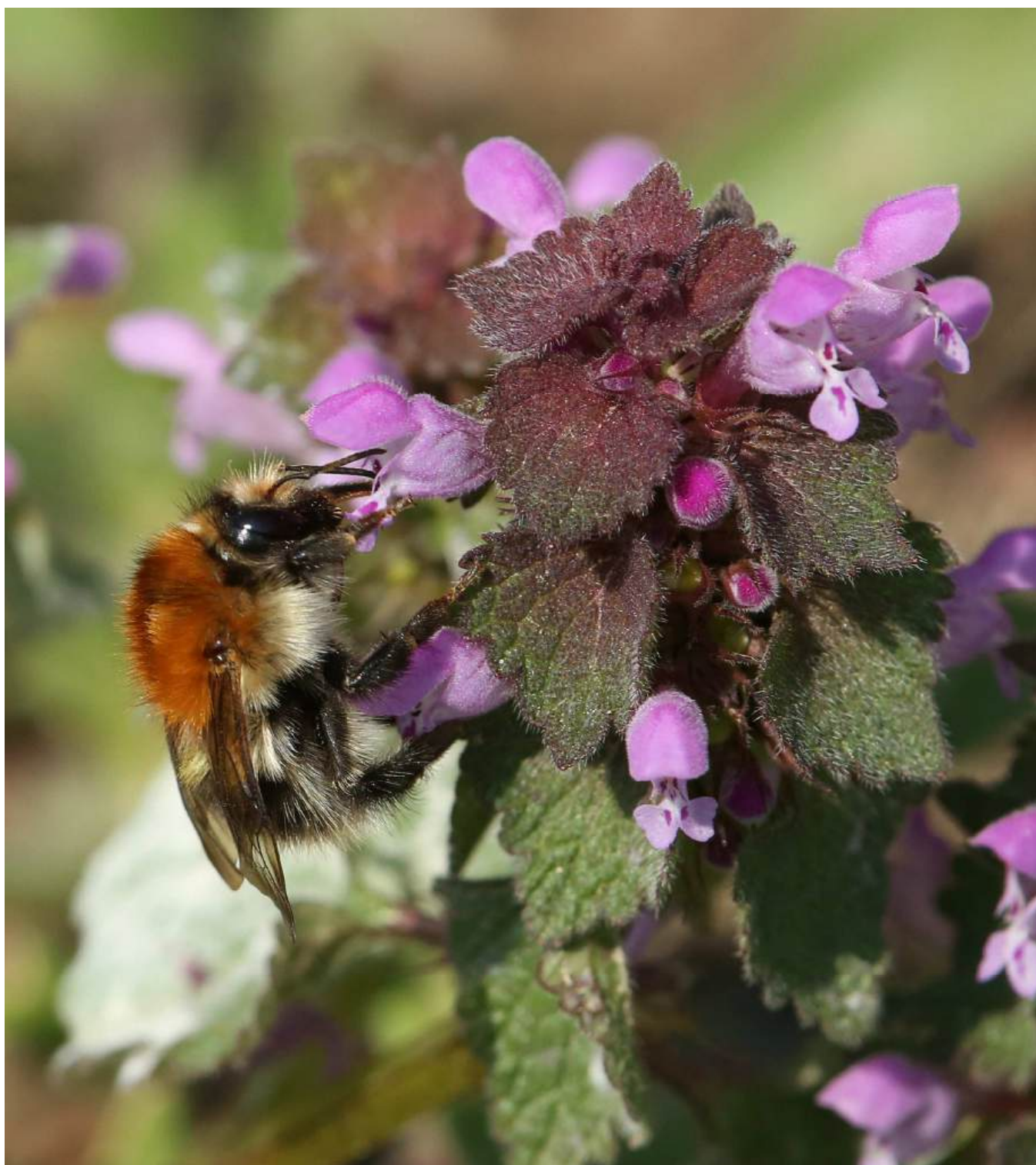


CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-OUEST



Coucou les bourdons !

Le samedi 4 juillet, les Amis du Scheutbos vous proposent une visite guidée par Alain De Brandt, sur le thème « Abeilles, Bourdons et Pollinisation » (voir page 15). C'est l'occasion de mettre en lumière ces abeilles sociales regroupées sous le nom de bourdons. Parmi les 9 espèces de bourdons observées au Scheutbos figure le **bourdon des champs** mais également le psithyre des champs qui n'est autre qu'un bourdon coucou !

Outre leur fourrure épaisse, le caractère hétérotherme de leur métabolisme (la température de leur corps varie avec celle du milieu ambiant) permet aux bourdons de butiner dans des conditions météorologiques difficiles : sous la pluie, dans la tempête ou en cas de gel. Ils sont les seuls insectes pollinisateurs avec une telle capacité de résistance au mauvais temps. Cette caractéristique remarquable a pour résultat que leur rôle de pollinisateur est particulièrement important dans les régions nordiques et tempérées.

Certaines plantes cultivées dépendent exclusivement des bourdons pour la production des fruits (tomate, myrtille, framboisier, poirier...).

Le bourdon des champs est une espèce totalement opportuniste, capable d'utiliser indifféremment toutes les ressources florales disponibles dans son habitat. Parmi le top 5 des plantes qu'il visite (renseignées sur observations.be) figurent le lamier pourpre (photo de couverture) mais aussi le buddléa, ce qui témoigne de son adaptabilité particulière, même aux plantes invasives.

Inquilinisme

Chez les insectes sociaux, le coût important des soins donnés aux couvains a favorisé, au cours de l'évolution, l'apparition d'espèces tricheuses capable d'exploiter la force de travail des colonies pour faire élever leur progéniture. Ainsi, certaines espèces de bourdons appelées psithyres ont un mode de vie qu'on peut rapprocher de celui du coucou. Les reines de ces espèces dites inquilines (du latin *inquilinus* : locataire intempestif, faux citoyen) ne construisent pas de nid, mais s'approprient un nid existant qu'elles infiltrent pour prendre la place hiérarchique de la reine fondatrice, soit en tuant celle-ci, soit en coexistant avec elle de manière plus ou moins pacifique. À partir de ce moment, la colonie ne produit plus que des individus sexués de l'envahisseur ou un mélange de sexués de l'espèce hôte et de l'espèce envahissante. Il est probable que la stratégie « pacifique » est la plus efficace étant donné que les espèces de psithyres les plus abondantes sont celles appliquant cette stratégie.



Le bourdon des champs est parasité par le **psithyre des champs** (photo : Sébastien Bournonville); toutefois ce dernier est beaucoup moins abondant que son hôte.

Pour en savoir plus : Atlas des bourdons de Belgique et du nord de la France, projet SAPOLL, 2020.



Bulletin trimestriel N° 343 : 56e année / Juillet – septembre 2026
Publié avec l'aide de la Commune de Ganshoren

Editeur responsable : Jean Rommes, avenue du Cimetière 5, 1083 Bruxelles

Cotisation annuelle CEB0 : 6 € minimum / Compte BE69 3101 4929 1978

Cotisation annuelle Amis du Scheutbos : 6 € minimum
Compte BE25 0015 4260 8982

Couverture : bourdon des champs.

Photo : Magalie Tomas Millan

Visites guidées des réserves naturelles du Poelbos et du marais de Jette



Zone Spéciale de Conservation « Vallée du Molenbeek »

les samedis 4 juillet, 1er août et 5 septembre à 14 h

R.V. au Poelbos, avenue du Laerbeek 110 (école néerlandophone) à Jette
bus 13, 14, 88 > terminus UZ-VUB ● tram 9 > arrêt UZ Brussel.

Inscription obligatoire : rommes.jean@gmail.com
Bottes ou chaussures imperméables. Chiens non admis.



Couleuvre helvétique. Photo : Magalie Tomas Millan





Notre vallée extraordinaire

Marouette ponctuée. Photo : Evelyne Ravert.

Marouette, gentille marou(j)ette, je te photographierai !

Le 10 mars, Michel Janssens, ornithologue jettois membre de la CEBO, repère un râle d'eau et... une marouette ponctuée à Jette, en phase II du parc Roi Baudouin dans une mini-zone mixte de taillis et de roseaux phragmites ! Durant plusieurs jours, cette dernière espèce attirera des dizaines d'observateurs et de photographes dont certains ne respecteront cependant pas une distance minimum d'approche.

Nicheuse annuelle très rare en Belgique, la marouette ponctuée fréquente tous genres de milieux humides en migration. Elle hiverne en Afrique tropicale, et exceptionnellement même en Europe occidentale. Elle revient à partir de mars, mais surtout en avril et jusqu'en mai. Le portail observations.be ne mentionnait jusqu'ici sa présence à Bruxelles qu'en septembre 2013 au domaine des Silex à Watermael-Boitsfort (audition à plusieurs reprises d'un individu).

Dans les années 1970, le Ganshorenois Paul Van der Haegen, ancien taxidermiste de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, nous avait montré une marouette empaillée qu'il avait capturée au marais de Ganshoren en... 1949 !

Bouscarle de Cetti, citoyenne jettoise !

Evoquée longuement dans le bulletin CEBO n°337, la bouscarle de Cetti se fait enfin entendre au marais de Jette depuis le 20 mars !

Sur un total de 198 carrés (d'1 km²) couvrant notre région, l'atlas tout récent des oiseaux nicheurs de Bruxelles renseigne l'espèce comme nicheuse certaine dans 1 carré, nicheuse probable dans 6 carrés et nicheuse possible dans 3 carrés. Les effectifs estimés sont de 7 à 12 couples.

Photo : Bernard De Cuyper



Les coléoptères du marais de Jette

Depuis 3 ans, la réserve naturelle régionale du marais de Jette fait l'objet d'un inventaire des coléoptères par Alain Drumont (IRSNB) et Hugo Raemdonck. À ce jour, ce sont **323** espèces qui ont été identifiées dont **55** espèces jamais trouvées au Jardin botanique Jean Massart*.

L'objectif de ces inventaires est de procéder à un état des lieux de la faune entomologique des sites choisis, de proposer un diagnostic de la qualité écologique des habitats et de préconiser des mesures de gestion qui en favoriseraient la biodiversité ou, *a minima*, la maintiendraient.

Deux articles ont déjà été publiés dans le bulletin de la Société royale belge d'Entomologie (n° 161 – tome 2 / 2025). Le premier décrit la richesse du site en Altises (Chrysomelidae). Parmi les 27 espèces inventoriées figurent *Altica quercetorum saliceti*, une sous-espèce peu commune en Belgique, et *Psylliodes dulcamarae* dont c'est le premier signalement pour la Région.

Le second article montre à nouveau le grand intérêt entomologique du site étudié au travers de coléoptères appartenant au groupe des Bruches (Chrysomelidae, Bruchinae). Mentionnons la première observation en Région de Bruxelles-Capitale d'une espèce du genre *Spermophagus*, en l'occurrence *S. calystegiae*, liée au liseron des haies.

*Un premier inventaire a été réalisé au Jardin botanique Jean Massart à Auderghem (5 ha, 2.000 espèces de plantes) de 2015 à 2021 avec un recensement de plus de 4.000 espèces d'arthropodes dont près de 3.700 espèces d'insectes.



Altises (Altica lythri), abondantes sur l'épilobe hérissé. Photo : Gauthier Chapelle.

À tire d'ailes au-dessus de Bruxelles : passionnante nouvelle saison de migrations de printemps au panorama de la Basilique !

Si la météo, parfois capricieuse, n'a pas toujours aidé, le suivi des migrations de printemps au dôme de la basilique ces premiers mois de l'année 2026 a tenu ses promesses. Les 60 espèces d'oiseaux enregistrées à ce stade se complètent en effet d'un certain nombre de nouveautés et données remarquables pour le site. Bref aperçu.

Avec ses 95 espèces identifiées en tout à ce jour pour la commune de Koekelberg, le panorama de la basilique confirme un potentiel remarquable alimenté à nouveau en ce début d'année par une nouvelle saison de suivi résolu. Le site ne fait l'objet d'un suivi ornithologique que depuis quelques années. Essentiellement collationnées de manière volontariste par un nombre limité d'observateurs, les données remarquables de ce début d'année 2026 ont donc une valeur essentiellement indicative.

Il est important de rappeler à quel point le dôme de la basilique et sa plateforme panoramique à 360 degrés permettent des conditions d'observation uniques à Bruxelles. Dominant la ville à 53 mètres d'altitude, l'observation d'oiseaux, le plus souvent en vol, y reste cependant exigeante, surtout pour les passereaux. Elle requiert en effet une certaine expérience et un matériel adapté à une observation à longue distance.

Les caprices de la météo et les montagnes russes de températures de ces derniers mois n'ont sans doute pas aidé certaines des espèces concernées dans leur déplacement vers le nord. Les chiffres enregistrés ces derniers mois pour certaines espèces classiques s'avèrent dans l'ensemble un peu plus faibles au-dessus de Bruxelles que l'an dernier.

Concernant les migrations de ce printemps, les choses sérieuses ont commencé dès la fin février avec le passage de grives – essentiellement mauvis – de pinsons des arbres, de quelques vanneaux huppés, d'un nombre croissant de grands cormorans ainsi que de quelques cigognes blanches.

Au rang des rapaces, outre le flux régulier de buses variables, complété de quelques éperviers et d'un **autour des palombes** (*photo : Evelyne Ravert*), la saison a été marquée par le passage au-dessus du dôme d'un busard des roseaux. Le milan royal est également noté ce printemps à deux reprises, confirmant un passage régulier en petit nombre (voir encadré).



Le mois d'avril a vu la poursuite et parfois l'intensification des flux d'espèces classiques (passereaux, colombidés, turdidés, laridés, etc.) sans qu'au regard des années précédentes des chiffres remarquables ne soient enregistrés cette saison. Deux espèces d'hirondelles (rustique, de fenêtre) sont notées au passage à partir du 8 avril.

(suite en page 8)

Le Milan royal, à nouveau de passage à 2 reprises au-dessus de la basilique !

Cela fait certes une quarantaine d'années que le Milan royal (*Milvus milvus*) niche régulièrement en Wallonie mais l'espèce reste souvent peu courante dans le reste du pays. C'est *a fortiori* un visiteur prisé au-dessus de Bruxelles ! Cette année, un premier oiseau en migration active est vu le 19 avril au-dessus de la basilique, et un second le 27 mai. Depuis 2023, année des 2 premières données de l'espèce pour la commune de Koekelberg, le Milan royal a été revu à 4 reprises, essentiellement au passage de printemps.

D'une envergure comprise entre 1,75 et 1,95 mètre, ce rapace magnifique se distingue par sa grande taille. Sa queue très échancrée ainsi que ses couleurs contrastées alliant brun roux, noir et blanc, sont très caractéristiques de l'espèce. Mais ce sont d'abord son vol gracieux et majestueux, sa silhouette élancée et ses longues ailes étroites et coudées qui attirent l'attention de prime abord lorsqu'on l'aperçoit au loin du haut de la basilique.



Le Milan royal est un migrateur partiel dont le comportement varie selon les régions : les populations du nord et de l'est de l'Europe migrent vers le sud-ouest, parfois jusqu'au sud marocain, aux portes du Sahara, tandis que les sédentaires (surtout méridionaux et britanniques) restent sur place toute l'année.

En Belgique, l'espèce incarne un étonnant paradoxe : dans une partie de l'Europe, l'espèce est en effet plutôt en déclin. En 2019, elle était d'ailleurs encore classée comme « presque menacée » (cf. liste rouge mondiale UICN/BirdLife). La Wallonie, au contraire, accueille aujourd'hui l'un de ses plus solides bastions européens avec une population parmi les plus élevées pour l'espèce et une densité remarquable de reproducteurs - en particulier dans les régions herbagères des cantons germanophones de l'Est.

Benoit Forget

Photo : J.-M. Poncelet

Le Milan royal a fait récemment l'objet d'un reportage dans la remarquable série d'émissions « curieux de nature » sur TV Lux : <https://www.tvlux.be/replay/curieux-de-nature/curieux-de-nature-42-la-wallonie-terre-d-accueil-du-milan-royal> 51468

Le 22 avril – soit un jour plus tôt que l’an dernier à même époque - les premiers martinets noirs font leur apparition sur le site avec 22 oiseaux en quelques heures, poursuivant directement leur voyage vers le nord.

Alors qu’un premier rougequeue noir se fait entendre du dôme dès le 3 mars, le parc Élisabeth au pied de la basilique est lui aussi le témoin du passage migratoire qui se poursuit avec ses premiers chants de pouillots véloces le 21 mars et de fauvettes à tête noire le 7 avril.

Nettement moins fréquent, le pouillot fitis est également noté les 19 et 20 avril chantant au cœur du parc. Mais la palme de cette saison migratoire de printemps revient sans doute à cette improbable locustelle tachetée – une première donnée pour le site - entendue brièvement le 19 avril dans le parc avant de s’éclipser.

Soucieuses de sensibiliser les riverains au sujet des migrations d’oiseaux et de la protection de l’environnement et de la biodiversité, les communes de Koekelberg et de Ganshoren ont eu à cœur d’organiser chacune fin avril une promenade guidée combinant précisément la visite du parc Élisabeth et la montée au fameux dôme de la basilique. Elles referont de même fin septembre prochain et seront ravies de vous y accueillir au gré du suivi des migrations d’automne dont nous ne manquerons pas de rendre compte prochainement au travers de ces colonnes !

Benoit FORGET

Élisabeth et la « Dame-d’onze-heures »

Sa présence est encore discrète au parc Élisabeth à Koekelberg et Ganshoren, mais pour une plante identifiée pour la première fois sur *Observations.be* en 2024, force est de constater que l’espèce, référencée comme pas (encore) complètement commune à Bruxelles (code bleu), semble décidée à s’y implanter davantage.

L’ornithogale en ombelle (*Ornithogalum umbellatum*) ou à feuilles étroites, est une jolie plante vivace printanière bulbeuse à fleurs blanc pur stylées appartenant à la famille des Asparagacées. Cette espèce à floraison précoce doit son surnom de « dame-d’onze-heures » à sa propension à ouvrir ses pétales au plein soleil de fin de matinée avant de les refermer le soir venu.

Au parc Élisabeth, elle est encore éparse et essentiellement limitée aux abords gauches du site, côté basilique, au pied de certains arbres. Au-delà du parking réservé, 29 plantes ont été dénombrées en avril dernier et quelque 20 autres l’ont été de l’autre côté de la rue Bossaert (côté Panthéon) ainsi qu’une dizaine le long de l’avenue des Gloires Nationales. Les résultats provisoires de l’inventaire des plantes en cours et destiné au projet d’atlas de la flore bruxelloise 2025-2026 confirment une présence de plus en plus importante de l’espèce en Région bruxelloise. Alors que le nombre de carrés (d’1 km²) occupés s’établissait à 22 (atlas 1972-1994) et 46 (atlas 1995-2005), il se monte à présent à 65. Mais cette jolie dame ne fleurit que jusqu’en juin, alors ne tardez pas à aller la voir !



Benoit Forget

Le Goéland brun : de la mer du Nord à Bruxelles

Longtemps considéré comme un oiseau strictement littoral, le Goéland brun connaît depuis plusieurs décennies une profonde transformation de sa répartition en Europe occidentale. L'installation récente de couples nicheurs à Bruxelles illustre cette remarquable capacité d'adaptation et témoigne d'une recomposition progressive de la répartition géographique de l'espèce.

Le Goéland brun est l'un des laridés (famille d'oiseaux comprenant entre autres les mouettes et goélands) les plus caractéristiques des rivages de l'Europe du Nord. Historiquement inféodé aux milieux littoraux (falaises, dunes et infrastructures portuaires), il a longtemps présenté une distribution concentrée autour de la mer du Nord et de l'Atlantique nord-oriental. Les principaux bastions de reproduction se situent au Royaume-Uni, aux Pays-Bas et en Allemagne formant un noyau démographique d'importance mondiale.

À l'échelle actuelle, la population européenne du Goéland brun oscille entre 369.000-414.000 couples nicheurs (BirdLife International, 2021), dont l'essentiel en Europe occidentale. Le Royaume-Uni en concentre près de 40 % (111.000 à 112.000 couples), suivi par les Pays-Bas (75.000-90.000 couples) dont la population connaît un déclin significatif (< 5% / an).



En Belgique, l'essentiel de la population nicheuse se concentre en Flandre avec une estimation de 2.561 couples en 2022. Comme pour le Goéland argenté, la tendance y semble au déclin sur le court terme.

Cette distribution reflète l'histoire récente d'une espèce qui a connu une expansion spectaculaire au cours du XX^e siècle, sous l'effet combiné d'une protection juridique et de l'abondance des ressources alimentaires d'origine anthropique.

Le Goéland brun est un migrateur partiel dont les déplacements saisonniers varient selon les populations et les sous-espèces. La migration commence généralement à la fin de l'été entre août et octobre, après la période de reproduction dans le nord de l'Europe. Les oiseaux nichant en Islande, en Norvège, au Royaume-Uni ou dans les régions baltiques quittent alors leurs colonies pour rejoindre des zones plus tempérées ou tropicales. En hiver, beaucoup gagnent les côtes atlantiques de l'Europe occidentale, la péninsule Ibérique et l'Afrique de l'Ouest, jusqu'au Sénégal, au Ghana et parfois même jusqu'en Afrique du Sud. Certaines populations orientales migrent vers le Moyen-Orient et les côtes de la mer Rouge. Le retour vers les sites de nidification s'effectue surtout entre mars et mai. Grâce au suivi satellitaire et au baguage (*voir article suivant*), on sait que certains individus parcourent des milliers de kilomètres et ont été observés jusqu'en Inde ou dans l'océan Atlantique tropical, témoignant des remarquables capacités de déplacement de l'espèce.

Croissance et saturation : le tournant des années 1990

La phase d'expansion rapide observée jusqu'aux années 1980–1990 s'est progressivement infléchi. Dans les principaux bastions de la mer du Nord, les colonies ont atteint des densités élevées, entraînant des phénomènes de saturation écologique : compétition accrue sur les sites de nidification adéquats et pour les ressources alimentaires. Depuis les années 2000,

les données montrent une stabilisation, voire un déclin partiel des populations nicheuses. En Angleterre, les effectifs de goélands bruns ont ainsi diminué de manière significative sur certaines colonies en l'espace de deux décennies. Ce recul ne traduit pas nécessairement une diminution globale de l'espèce, mais plutôt une transformation de sa distribution.

Parallèlement, plusieurs facteurs anthropiques ont modifié les conditions écologiques susceptibles d'impacter l'espèce : fermeture progressive des décharges à ciel ouvert, évolution des pratiques de pêche et, plus récemment, impacts sanitaires (e. a. la grippe aviaire). Ces changements ont contribué à fragiliser les équilibres qui soutenaient les fortes densités côtières.

Vers l'intérieur des terres : une redistribution à grande échelle

Depuis environ trente ans, le phénomène le plus marquant est la **redistribution spatiale des populations**, avec une présence croissante à l'intérieur des terres. Cette dynamique est d'abord perceptible en dehors de la reproduction : augmentation des effectifs hivernants sur des plans d'eau continentaux, utilisation de dortoirs éloignés des côtes et déplacements quotidiens parfois importants entre zones d'alimentation et de repos.

Dans plusieurs régions d'Europe occidentale, des sites situés à plusieurs dizaines, voire centaines de kilomètres du littoral accueillent désormais des rassemblements importants de goélands bruns. Cette évolution traduit une capacité d'adaptation élevée, reposant sur l'exploitation de ressources variées : zones agricoles, déchets urbains, infrastructures industrielles ou plans d'eau artificiels.

Ce processus s'accompagne d'une dissociation croissante entre lieux de reproduction et zones fonctionnelles (alimentation, repos), préfigurant une transformation plus profonde encore de l'écologie de l'espèce.

Capacité d'adaptation et émergence de populations urbaines

L'étape la plus récente est l'installation progressive du Goéland brun en milieu urbain. Depuis les années 2010, la nidification sur les toitures, bâtiments industriels et infrastructures urbaines se développe rapidement dans plusieurs pays d'Europe du Nord-Ouest.

En Belgique, le premier cas de nidification sur un toit est noté à Ostende en 1998 pour le Goéland argenté et en 1999 pour le Goéland brun. En Flandre, la majorité des goélands nichent à présent sur des toits. Ainsi, pour le Goéland brun, si moins de 12 % de la population nichait sur un toit jusqu'en 2014, ce pourcentage était à 72 % en 2017 !

La Belgique comme front d'expansion secondaire

Dans ce contexte, la situation belge apparaît particulièrement éclairante. Le pays a longtemps accueilli d'importants effectifs de goélands bruns en hivernage et en migration, y compris loin du littoral, sans que cela ne s'accompagne d'une reproduction intérieure.

Le Goéland brun y fréquentait de plus en plus les plans d'eau, les décharges, les zones industrielles et les grandes villes. L'espèce y était observée partout et toute l'année, comme migrateur ou hivernant, notamment autour des lacs, carrières et vallées fluviales.

C'est en 2016 que la reproduction du goéland brun a été prouvée pour la première fois en Wallonie. Des recherches spécifiques réalisées entre 2020 et 2022 ont permis d'évaluer la taille des populations nicheuses à des minima de 151 à 186 couples.

Ce phénomène s'explique par plusieurs facteurs convergents : pression démographique élevée aux Pays-Bas favorisant la dispersion des jeunes individus; proximité géographique, absence relative de prédateurs, stabilité des supports de nidification; ressources alimentaires urbaines abondantes.

Bruxelles s'inscrit ainsi dans cette logique de colonisation opportuniste des milieux urbains, déjà bien documentée ailleurs en Europe. Des preuves de nidification ont été découvertes sur plusieurs sites, dont le premier nid en 2020 à Neder-Over-Heembeek. La population régionale est estimée entre 13 et 20 couples. L'espèce se cantonne pour l'instant aux abords du canal pourvus de zones densément bâties, principalement dans les quartiers industriels, portuaires ou à forte verticalité. Le nid est installé sur des toits plats ou des structures artificielles élevées.

À l'échelle de l'Europe occidentale, le centre de gravité de l'espèce demeure certes ancré autour de la mer du Nord, mais son emprise spatiale s'étend désormais bien au-delà du littoral. L'installation récente de nicheurs à Bruxelles semble bel et bien participer d'une redistribution en cours, à l'échelle européenne, des populations de goélands bruns. Dans un contexte de changements environnementaux rapides, cette expansion intérieure constitue un marqueur important dont le suivi devrait nous aider à mieux décrypter les interactions évolutives entre faune sauvage et milieux urbains.

Benoit Forget

Photos : Michel Janssens

Le Goéland brun (*Larus fuscus*)

C'est l'un des principaux goélands observés dans le ciel de Belgique et régulièrement, toute l'année, au-dessus de Bruxelles. Ce goéland a un manteau gris sombre avec un certain contraste visible entre la pointe noire des ailes et le manteau foncé. Au sol, il est plus élancé et moins robuste que le Goéland argenté au manteau gris clair. Les rémiges primaires sont terminées de petites taches blanches. Le bec est relativement fin. Bec et pattes sont jaune vif en été et ternissent en hiver. En vol, les ailes du Goéland brun sont étroites, pointues et semblent proportionnellement plus longues que celles que son grand cousin à pattes roses, le Goéland marin. L'espèce compte essentiellement 5 sous-espèces généralement reconnues dont la différenciation – parfois peu aisée et sujette à discussion - repose surtout sur les nuances de gris du manteau (dos et ailes allant du gris ardoise à noir profond) et la géographie de reproduction.

Longueur : env. 53 cm. Envergure : 126-140 cm. Poids : 560 g - 1,2 kg.

B. Forget



15 années d'observations du Goéland brun à Bruxelles

Depuis 2011, **Michel Janssens**, membre de la CEBO, observe et photographie les mouettes et goélands présents sur la zone du canal à Bruxelles, où l'on dénombre 11 espèces. Il s'intéresse particulièrement aux espèces migratrices qui font l'objet de programmes de baguage à l'échelle européenne. Il nous livre ici différents aspects et résultats de cette recherche au long cours.

Les sites de la zone du Canal

En région de Bruxelles-Capitale, Haren, Anderlecht (Abattoir) et Forest (décharge Recyclis) figurent parmi les principaux points de relecture mais ce sont les 2 décharges de Neder-Over-Heembeek (Veolia (ex-Sita) et Demeuter) qui constituent le seul point de chute très important. Tous ces sites se situent à côté ou sont très proches du Canal. Beaucoup de goélands bruns observés à Anderlecht et Forest sont aussi vus à Neder-Over-Heembeek, une petite minorité restant cependant fidèle à leur site.



*Goélands bruns bagués aux Pays-Bas. Anderlecht (Abattoir).
Photo : Michel Janssens.*

Si certains goélands bruns hivernent à Bruxelles, d'autres y nichent mais la majorité de ceux dont nous lisons les bagues ne font qu'y transiter. En automne, ils descendent plus au Sud : Hainaut, France, Espagne, Portugal ou Maroc voire en Tunisie plus exceptionnellement. Chemin inverse au printemps, avec pour les observateurs de terrain, l'espoir d'une relecture bien loin au Sud durant l'hiver pour chaque bague lue en région bruxelloise.

Goélands bruns bagués en Belgique

Eric Stienen (Instituut voor Natuur- en Bosonderzoek - INBO) est responsable pour le baguage des goélands en **Flandre**. Pas mal de relectures concernent des bagues belges car beaucoup proviennent du centre de revalidation des oiseaux et des animaux sauvages de Brasschaat mais d'autres sont nés à la côte belge. Parmi ceux-ci, certains peuvent parfois prendre le chemin de la capitale. Maurice Segers a pu prouver que d'autres naissent à Bruxelles. Paradoxalement, cela ne signifie aucunement que la population des goélands bruns transitant ou séjournant à Bruxelles soit en augmentation, bien au contraire. Difficile d'en connaître toutes les causes, une seule me vient à l'esprit : le réchauffement climatique qui génère moins d'obligation pour ces oiseaux de quitter leur lieu de naissance ou de descendre loin vers le Sud. Des hivers plus courts correspondent logiquement avec une fréquentation moindre des zones liées à notre capitale.

Goélands bruns bagués à l'étranger

La majeure partie des goélands bruns identifiés grâce au baguage effectué à l'étranger proviennent des Pays-Bas. Roland-Jan Buijs est responsable pour le **Sud des Pays-Bas** et ce sont de loin ses goélands dont on lit le plus les bagues à Bruxelles. Il faut préciser que c'est aussi dû au fait que lui et ses partenaires baguent énormément.

Il existe un second programme de baguage aux Pays-Bas, dont le Dr Kees Camphuysen est responsable. Il concerne entre autres **Texel (Frise)**. Très peu de goélands de ce programme sont observés à Bruxelles mais, surprise, l'un d'entre eux était non seulement équipé d'une bague de couleur mais voyageait en plus avec une balise GPS.

Un nombre élevé de bagues proviennent du programme dont Peter Sönke est responsable en **Allemagne**. Le cas d'un Goéland brun né dans l'île d'Heligoland (une des plus anciennes stations de baguage au monde) et marqué d'une bague jaune HN31X fait l'objet ci-dessous d'un encadré détaillant ses différents plumages au fur et à mesure de ses observations bruxelloises.

En ce qui concerne les bagues **norvégiennes** dont le responsable du programme est Morten Helberg, les informations reçues comportent une précision supplémentaire pour les goélands bruns dont deux sous-espèces (*Larus f. intermedius* et *Larus f. graellsii*) sont baguées. Pour les observateurs, le résultat de l'encodage est donc très excitant : étant donné que, sur le terrain, il est impossible de distinguer les deux sous-espèces, il faut absolument avoir le verdict des bagueurs.

Pour en savoir plus, la recherche sur www.observations.be s'avère pleine d'enseignements !



Les multiples relectures à Bruxelles d'un Goéland brun bagué au nid (bague jaune HN31X) à l'île d'Heligoland (Allemagne) le 17.07.2019 ont permis de suivre l'évolution de son plumage. Celui-ci devient peu à peu plus contrasté, encore très juvénile le 2^e hiver; le 3^e hiver, il ne se distingue de l'adulte que par la teinte brunâtre du manteau, les taches brunes de la nuque et parfois par des traces brunes sur les rectrices, des taches à la poitrine et aux flancs.

Anderlecht (Abattoir), de haut en bas et de gauche à droite : 24/09/2019, 23/12/2020, 12/07/2021, 24/03/2026. Photos : Michel Janssens.

Les Amis du Scheutbos

(contact : j.parfait@scheutbos.be)

www.scheutbos.be



Chers Amis du Scheutbos,

L'année 2026 se présente comme une année toujours très dynamique au Scheutbos.

Toujours plus de visites guidées, de rendez-vous passionnants, de journées d'entretien (voir notre programme d'activités). Mais aussi de comportements inappropriés par une petite minorité de personnes en manque de respect d'un bien collectif. Une très petite minorité selon moi, mais qui fait des choses inciviques avec un impact important sur la nature et nous tous :

- Détérioration du panneau du bombardier américain tombé sur le Scheutbos durant la Deuxième Guerre mondiale (si l'intention était de présenter un avis politique, il me semble qu'une discussion aurait été plus utile et beaucoup plus intelligente).
- Toujours des barbecues sur un espace naturel commun, avec des risques d'incendies, des empoisonnements du sol (et des personnes qui y mangent des produits mal cuits).
- Des débris laissés partout et spécialement dans les espaces difficiles d'accès, ce qui intoxique les sols (Pfas, microplastiques, détergents chimiques ...)
- Et certaines personnes s'approprient, de manière totalement illégale, des fleurs, des fruits, des plantes comestibles tel que l'ail des ours, le cresson d'eau (attention, l'eau de cette mare est trop chargée en métaux lourds, le cresson n'est donc pas comestible); ou emportent des tritons, des œufs d'oiseaux ...

Le Scheutbos est un espace dans lequel la nature tente de se régénérer et de trouver un équilibre avec la présence humaine. Mais si le comportement de cette humanité, très largement en surnombre par rapport à nos espaces naturels (et sur toute la planète dans une moindre mesure) continue à croire qu'elle peut profiter de tout ce que la nature produit, l'environnement naturel ne retrouvera jamais sa place dans notre ville qui en a vraiment besoin pour notre bien à tous.

Si vous êtes témoin de ces comportements déplacés, s'il vous plait, n'intervenez pas vous-même afin d'éviter les conflits mais n'hésitez pas à prendre discrètement des photos et les transmettre aux **autorités compétentes** (pas sur les réseaux) :

- Bruxelles Environnement : 02/775.78.70 (sur le site du parc)
(lundi au vendredi, sauf jours fériés, de 8 h à 17 h)
- Service des Gardiens de la Paix (centrale) de Molenbeek : 02/422.06.70
(lundi au vendredi de 7 h 30 à 20 h, week-end et jours fériés de 12 h 30 à 20 h)
- Le commissariat de police (local – en journée) Mettewie : 02/412.64.00
- Le commissariat central de Molenbeek-Saint-Jean : 02/412.12.12
- Et en cas de situation grave et dangereuse, la police fédérale : 101

Entretemps, profitons tous, avec un comportement ouvert au bien-être de tous, de cet espace superbe qu'est le Scheutbos.

Jean PARFAIT

Programme d'activités - activiteitenkalender

N.B. : l'actualité climatique (fermeture des parcs en cas de tempêtes) ou médicale (guide atteint d'un virus autre que celui de la nature) pourrait nous forcer à annuler une visite : il est prudent de vérifier en dernière minute sur notre site internet scheutbos.be que la balade a bien lieu. Inscription obligatoire par mail à scheutbos@yahoo.com

Pour les visites guidées, rendez-vous au chalet des gardiens du Parc régional, au bout de la rue Scheutbosch (1080 Molenbeek-Saint-Jean). Celle-ci s'amorce en face du terminus du bus 86, et à proximité de l'arrêt « Machtens » des bus 49 et 53.

Plaats van afspraak voor de geleide bezoeken : einde van de Scheutboschstraat aan de chalet van de parkwachters; bus 49 of 53 (halte Machtens) en bus 86 (eindhalte-terminus).

Gratis. Inschrijven via leveque.jean@hotmail.com

Samedi 4 juillet, de 14 h à 16 h 30

Visite guidée thématique : abeilles, bourdons et pollinisation

Guide : Alain De Brandt

La relation entre les plantes et les insectes pollinisateurs est un exemple extraordinaire de la manière dont la nature fonctionne en harmonie. Elle est à la fois délicate et vitale pour nos écosystèmes.

Cette visite s'insère dans le cadre de l'événement « Le Quartier en fête » qui aura lieu au parc régional du Scheutbos (coin boulevard Mettewie – rue Scheutbosch) de 14 h à 17 h. Cette petite rencontre vise essentiellement à faire se rencontrer les gens du quartier autour de quelques stands et d'une petite animation.



Halicte de la scabieuse. Photo : Evelyne Ravert

Dimanche 2 août, de 14 h à 16 h.

Visite guidée thématique. Métamorphose : l'Odysée du papillon (été)

Guide : Juan Linares

Le papillon, sa morphologie, son cycle de vie, ses plantes hôtes, la diversité des espèces, leur rôle pollinisateur, l'étymologie de leurs noms très poétiques...

Zondag 30 augustus van 9 u 30 tot 12 u : evolutie : seks, drugs en geweld

Gids : Fabrice Lobet

Een ongerepte natuurgebied biedt een idyllisch en romantisch beeld. Zo is het ook. Maar achter het scherm voordoen zich gruwelijke minidrama's. Van seksmaniakinsecten tot herbicidale chemisch-bewapende planten en geweldadige vogelzang(vecht)partijen, wij nodigen je uit om onze natuurgebieden vanuit een ander perspectief te bekijken. Een wereld waar de evolutie geen genade toont.

Dimanche 30 août, de 14 h à 16 h 15.

Visite guidée thématique. Évolution : sexe, drogues et violence

Guide : Fabrice Lobet

Une nature intacte qui nous offre une image idyllique et romantique. C'est incontestable. Mais en coulisse se jouent des milliers de micro-drames, parfois cruels. Des insectes obsédés sexuels aux plantes « herbicides » – recourant à l'arme chimique - en passant par les luttes territoriales chantantes, nous vous invitons à venir voir notre environnement sous un autre angle. Un monde où l'évolution ne fait pas de quartier.

Dimanche 27 septembre, de 10 h à 12 h 15.

Visite guidée thématique. Interdépendance des espèces : tout est lié !

Guide : Hugo Hubert

Que leurs relations soient pacifiques (mutualisme, symbiose) ou plus antagoniques (prédation, parasitisme), les espèces ont besoin les unes des autres pour se nourrir, s'abriter, se reproduire, voyager, communiquer... À la découverte de la grande chorégraphie des « interdépendances », nous comprenons mieux l'importance de la biodiversité.



Araignée crabe (misumène) et sa proie sur un Orchis pyramidal. Photo : Magalie Tomas Millan



Samedi 12 septembre, de 9 h 55 à 14 h : Nettoyage, gestion et pique-nique

Les volontaires seront divisés en une dizaine de groupes ayant chacun un guide et une activité déterminée (nettoyage d'un secteur, arrachage du liseron et de la renouée du Japon, remplissage des fascines (clôtures en bois mort), limitation des buddléas invasifs, dégagement des chemins envahis par les ronces et ramassage des produits de fauche de la roselière).

À 12 h 30, retour à la Maison de la Nature pour un pique-nique convivial offert par les Amis du Scheutbos. Merci de vous inscrire auprès de Jean Parfait (j.parfait@scheutbos.be) en indiquant votre choix de sandwich : Club (dinde, fromage, salade, tomates, mayonnaise), Français (brie, miel, noix) ou Italien (tomates, mozzarella, aubergines). Boissons diverses à volonté (vin, bière, schweppes agrumes, coca, eaux gazeuse et plate).

Merci d'emporter vos gants de jardinage si vous en avez; nous en fournirons à ceux qui n'en ont pas. Longues manches nécessaires (travail parmi les ronces).

R-V à **9 h 55** (départ des groupes à 10 h !) à la **Maison de la Nature**, 997 chaussée de Ninove, à 10 minutes à pied du boulevard Mettewie à Molenbeek.





Érable sycomore. Photo : Marina Opsomer.

Évolution des espaces boisés du Scheutbos (2) : érables et noyers

Peut-être l'avez-vous constaté, depuis quelques années de nombreuses jeunes pousses de noyers et d'érables (surtout l'érable sycomore) apparaissent dans les espaces naturels du nord-ouest de Bruxelles (je l'observe au Scheutbos et dans les trois phases du parc Roi Baudouin à Jette).

Les causes peuvent être multiples et seule une étude scientifique organisée et sur un grand nombre de sites et d'arbres pourrait confirmer ma première impression mais je me permets de vous proposer une (en réalité deux) explication sur base de certaines observations et expériences.

Probablement l'avez-vous aussi observé, les érables ont produit énormément de fruits (appelés samares) durant 2022, 2023 et 2025, trois années particulièrement sèches et chaudes en été avec pour 2022 et 2023 un manque de précipitations exceptionnel. L'érable sycomore est un arbre bien présent dans notre région mais, pour l'avoir observé depuis ma plus tendre enfance, il est absent dans le Sud-Ouest de la France, une région bénéficiant d'un climat d'été plus chaud et plus sec que chez nous (qui avait dans les années 1970 à 2000 des quantités de pluie comparables aux nôtres mais concentrées sur les mois d'automne, d'hiver et de printemps, en plus de quelques gros orages au mois d'août). Certaines théories prévisionnelles du changement climatique prévoient que ce climat local pourrait être le nôtre très prochainement...

Revenons à nos érables. Beaucoup d'arbres et, me semble-t-il, les érables en font partie, vont produire plus de fruits lors des années de stress hydrique. Réaction naturelle pour une plante qui ne pouvant pas se déplacer va multiplier ses chances de se reproduire sur de nouveaux espaces qui pourraient présenter un confort plus approprié pour l'espèce végétale en difficulté. L'année 2024 ayant été une année correctement hydratée, les sols ont permis une grande germination des samares et un développement important des jeunes érables, dont certains auront peut-être la chance de se dé-

velopper dans des sols leur étant plus appropriés que ceux sur lesquels se trouvent leur géniteur.

Une théorie qui pourrait aussi expliquer la présence de plus de jeunes noyers sur nos espaces «naturels». Mais une autre théorie (elle aussi non confirmée par la science actuellement) me semble expliquer la multiplication des noyers qui, contrairement aux érables, préfèrent les sols plus secs et donc ne devraient pas autant souffrir du stress hydrique qu'impose le réchauffement climatique. Cette essence très présente en Aquitaine, apprécie la lumière directe et s'impose en cas de concurrence avec d'autres arbres en émettant des vapeurs chimiques qui vont ralentir le développement de leurs voisins. Un arbre forestier qui pousse très lentement ce qui ne l'a pas favorisé dans les exploitations forestières malgré la qualité de son bois. Bref un arbre qui présente beaucoup d'avantages dans un espace moins géré par l'homme et qui est probablement plus adapté au nouveau climat que nous vivons déjà à Bruxelles.

Jean P.

Bioblitz Natagora au Scheutbos

Le terme « bioblitz » désigne une activité qui consiste à identifier sur une courte période et dans le cadre d'un terrain défini au préalable, un maximum d'espèces vivantes. Pour la troisième et dernière année du projet FloraBru (atlas de la flore de Bruxelles) de Natagora (épaulée par Natuurpunt), les amateurs et amatrices de botanique ont été conviés à se rencontrer le samedi 23 mai pour recenser le plus d'espèces botaniques possibles au Scheutbos.

Une trentaine de personnes présentes ont pu déambuler dans le Scheutbos pour découvrir sa flore. Chacun avait des objectifs différents : s'initier à la botanique ou prendre le temps de se creuser la tête sur les laïches (*Carex*) dont la détermination est compliquée.

Cette année, 948 observations ont été encodées, correspondant à 192 espèces différentes dont 14 nouvelles pour ce site. Un beau résultat, quand on sait qu'il est parcouru depuis 20 ans dans le cadre des inventaires réalisés par les Amis du Scheutbos. Dans la liste de ces espèces supplémentaires, on retrouve notamment des graminées, aussi appelées poacées (brachypode des bois, glycérie dentée, fétuque géante, vulpin genouillé) car un petit groupe s'est concentré sur la reconnaissance de cette famille pendant toute la journée.

Ophrys abeille. Photo : Michel Bocquet.



Picus viridis

On l'entend beaucoup plus facilement qu'on ne le voit. Son ricanement sonore *kiakiakiakiak...* résonne souvent au Scheutbos. Sans doute s'amuse-t-il de notre difficulté à l'apercevoir, alors qu'il porte une livrée multicolore provoquante. Ça le fait se marrer et il nous le fait savoir. C'est qu'il devrait être facile à repérer, le bougre, avec son dos d'un beau vert, sa calotte rouge, son masque de Zorro et son croupion jaune vif.

Le pic vert (pivert pour les intimes) est un de nos plus gros oiseaux et un des plus gourmets : sa friandise préférée dont il se goinfre abondamment, ce sont les fourmis.



Pic vert femelle. Photo : Evelyne Ravert

On dit qu'il est myrmécophage (le seul intérêt de cette information est de vous placer en bonne position pour gagner à un jeu radiophonique où cette question vous serait éventuellement posée). Pour capturer ces fourmis, il utilise son arme secrète : une longue langue pourvue à son extrémité de petites épines et d'un liquide gluant, qu'il introduit dans les nids de fourmis (ne vous vexez donc pas si vous le voyez tirer la langue; cela n'a rien à voir avec de mauvaises manières). Il ne dédaigne pas non plus d'autres insectes (comme la punaise des chatons du bouleau), des araignées, et des fruits même s'il n'en raffole pas malgré tout le bien que sa maman lui en a dit. Et comme les nids de fourmis sont sur ou dans le sol, c'est à terre qu'on le verra le plus souvent chasser.

Kleidocerys resedae, la punaise des chatons du bouleau, victime de l'atroce appétit du pivert.



S'il ricane beaucoup, il tambourine très peu (à la différence des autres pics). Son bec lui sert surtout à creuser sa loge (son nid) dans le tronc d'un arbre au bois tendre ou partiellement pourri (il n'est pas maso). Cette loge, creusée par le couple en 2 à 4 semaines, comporte un trou d'entrée circulaire de 6-7 cm de diamètre, et son plancher est couvert de copeaux.

De 5 à 7 oeufs y sont pondus, et couvés pendant 2-3 semaines par les deux partenaires. Après l'éclosion, les jeunes sont nourris par régurgitation par les deux parents. Ils sortent du nid après 3 semaines mais restent à proximité immédiate. La famille se scinde ensuite en deux groupes, chaque adulte prenant en charge une partie des jeunes pour une période de 3 à 7 semaines jusqu'à leur autonomie complète.

Le pivert a donc besoin, pour nicher, de boisements de feuillus ouverts et matures et, pour se nourrir, de prairies pâturées ou fauchées. Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'il réside de façon permanente au Scheutbos.



De haut en bas, et de gauche à droite : mâle de pic vert, femelle, femelle avec jeunes à la recherche de nourriture (fourmis), femelle dévoilant la tache jaune du croupion.

Photos : Bernard De Cuyper (1,3), Conrad Bottu (2,4).

Le mâle du pic vert se différencie de la femelle par la présence d'une tache rouge à la moustache. Chez les jeunes, la calotte est d'un rouge plus terne et mêlé de gris; la tête, les côtés du cou et le dessous sont fortement tachetés de noirâtre; le dessus est marqué de blanchâtre et l'iris gris.